

## JIPES : Implication des acteurs, reconnaissance des EC : conditions de la transformation pédagogique

Paris - Publié le jeudi 31 mars 2016 à 17 h 49 - Essentiel n° 65953 - Imprimé par ab. n° 34817

« La pédagogie n'est pas absente des universités. Au contraire elles sont souvent de vrais laboratoires de l'innovation et de la transformation, du fait de la diversité de publics accueillis. Mais elle n'est souvent pas assez visible, les enseignants-chercheurs qui innover se sentent seuls. Il faut créer les espaces pour mettre en lumière et mieux reconnaître de façon institutionnelle ces initiatives », déclare [Pascal Olivard](#), ancien président de l'[UBO](#) de 2007 à 2016, dans le cadre des premières Journées nationales de l'innovation pédagogique organisées par le [MENESR](#), avec la [CPU](#), l'[ANR](#) et la [CDEFI](#), le 31/03/2016. Il prône aussi « une réforme statutaire sur l'entrée dans la carrière pour former les jeunes enseignants à la pédagogie dans le supérieur, en créant un droit à la formation

Il s'exprime dans une table ronde consacrée aux conditions permettant l'émergence de l'innovation pédagogique comme levier de transformation, avec Brigitte Albero, directrice adjointe du département de recherche Cognition, Education, Interactions à l'Université Bretagne Loire et présidente de la 70ème section du CNU (Sciences de l'éducation), [Laurent Carraro](#), directeur général de l'[Ensam](#), Antoine Martin, président de l'association des vice-présidents étudiants et Lionel Valet, vice-président Enseignement numérique de l'Université Savoie Mont Blanc, porteur du projet [Idefi-N ReFlexPro](#).

Les participants soulignent notamment la nécessité d'impliquer l'ensemble des acteurs de l'université, de revoir le statut et l'évaluation des enseignants-chercheurs pour reconnaître davantage l'enseignement, et de diffuser les bonnes pratiques. Comme l'a fait dans une introduction Gilles Roussel, président de l'Université Paris-Est-Marne-la-Vallée, président de la commission de la formation et de l'insertion professionnelle de la CPU, ils s'interrogent sur le mot »innovation« , certains préférant parler de »transformation pédagogique", idée plus générale et davantage ancrée dans la durée.

---

### Impliquer l'ensemble des acteurs de l'université

Une des clés pour engager une transformation pédagogique est, selon Lionel Valet, vice-président Enseignement numérique de l'Université Savoie Mont Blanc et porteur du projet Idefi-N ReFlexPro, d'élargir le périmètre des acteurs concernés par l'innovation pédagogique :

- « En plus des enseignants-chercheurs et des étudiants, il est nécessaire d'impliquer l'ensemble des services universitaires - patrimoine, bibliothèque, [DSI](#), etc - dans la réflexion et la conduite du changement. Non seulement ils peuvent être porteur d'innovation, mais la transformation ne peut se faire sans eux. »
- Il plaide pour « la mise en place de communautés de pratiques pluridisciplinaires, qui réunissent une diversité d'acteurs. Ce sont des lieux d'échange à qui on laisse la main pour innover et expérimenter. »

« Quand on parle d'innovation, dit Brigitte Albero, on a en tête le modèle Schumpeterien de destruction créatrice, or ça ne fonctionne pas dans le domaine social, qui est celui de l'enseignement. Il faut un concept "d'inventivité dans l'action", ancrée dans l'histoire, qui permet de trouver les ajustements à la situation nouvelle, en respectant l'organisation administrative et l'ingénierie des formations. »

- « En matière d'innovation pédagogique, il faut rompre avec la doxa de la logique ascendante ou descendante. Comme en amour, il faut créer les conditions d'une rencontre. Il ne faut pas de prescription, pas de généralisation.
- Il n'y a pas de 'bonnes pratiques' : il y a des pratiques, sans connotation laudative ou péjorative, uniques, qui s'inscrivent dans des contextes. Ces pratiques uniques, inimitables, ne sont donc pas transférables, mais elles peuvent être inspirantes. »

### Habituer les étudiants au risque

La question de l'étudiant comme acteur du changement pédagogique se pose aussi. Laurent Carraro, directeur général de l'Ensam, observe un double-mouvement, avec des étudiants à la fois « demandeurs et vecteurs de changement », mais aussi parfois réticents :

- « Le système éducatif ne les habitue pas à prendre des risques. Face à un modèle innovant qu'ils ne connaissent pas, ils peuvent se montrer inquiets. Il faut donc les rassurer et réussir à les convaincre de se risquer », expliquent-ils.

« Les étudiants ont un rôle déterminant » dans la transformation, confirme Brigitte Albero. Il faut, selon elle, les rendre acteurs du changement :

- « Soit ils sont consommateurs, soit ils se font les alliés d'un système éducatif quasi-gratuit et entrent dans la construction d'un projet commun ».

### Innovation, inventivité ou transformation pédagogique ?

L'emploi du terme « innovation pédagogique » ne fait pas consensus.

Pour Gilles Roussel, président de l'Upem et président de la commission Formation à la CPU, « Plus que l'innovation pédagogique, c'est la transformation pédagogique qui est importante. Les innovations existent et sont nombreuses, mais le véritable enjeu est leur mise en place et leur généralisation, pour permettre aux établissements d'évoluer, et d'être plus visibles à l'international ».

Brigitte Albero « préfère parler d'inventivité dans l'action ». Il existe selon elle un « malaise autour du terme "innovation" assimilé à l'innovation industrielle au sens de Schumpeter, de la création destructrice ». Or pour elle, il ne faut pas confondre « innovation industrielle et innovation en relation humaine : l'humain ayant besoin de transmettre. »

### Le rôle des directions d'établissements

Pour Laurent Carraro, les directions des établissements ont un rôle majeur à jouer dans la transformation pédagogique, par plusieurs missions :

- « Elles doivent à la fois créer les conditions de la réflexion, accompagner, valoriser et former les enseignant-chercheurs, et prendre le risque de créer de nouvelles formations ».
- Il cite comme exemples la création du bachelor technologique à l'Ensam, ou du centre Michel Serres par la Comue Hesam.

Une implication qui peut être visible au sein de la gouvernance, avec la proposition de :

- Mettre en place des services universitaires de la pédagogie, « qui accompagnent sans être prescripteurs, car les enseignants-chercheurs doivent rester maîtres de leurs pratiques », pour Pascal Olivard (UBO) ;
- Nommer un vice-président dédié à la transformation pédagogique, « comme ce qui a été fait pour le numérique », pour Gilles Roussel, président d'Upem et président de la commission formation à la CPU.

Pascal Olivard cite deux pistes, mises en place à l'UBO, dont il quitte la présidence dans trois jours après deux mandats :

- les assises de la pédagogie : « Pendant deux jours, nous 'fermons' l'université, et proposons à l'ensemble des personnels et étudiants, de réfléchir ensemble à l'amélioration des dispositifs pédagogiques, et au partage de pratiques. » ;
- la possibilité pour les enseignants-chercheurs qui le demandent de bénéficier d'une décharge de service (de 15 h à 60 h) ou d'un accompagnement financier (jusqu'à 6 000 €), pour leur donner les moyens de se former à l'enseignement et à la pédagogie.
- A ce sujet, Laurent Carraro réagit : « J'ai un problème avec le terme "décharge" car il suppose qu'enseigner est une charge. Pour moi, c'est une opportunité et un métier. »

## **Revoir les missions, l'évaluation et la formation des enseignants-chercheurs**

Les personnalités qui inventent au quotidien ont-elles un profil type ?

- « Ils se caractérisent par une capacité à être convaincants, ils sont dévoués au projet, passent du temps à informer, négocier, intéresser, ils sont polyvalents, tenaces, patients, résilients notamment à l'institution, ils sont capables de tenir une vision d'avenir ambitieuse et une conduite contingente de modestie. Mais ils sont insuffisamment reconnus et soutenus par l'institution », selon Brigitte Alberro, directrice adjointe du département de recherche Cognition, Education, Interactions à l'Université Bretagne Loire.

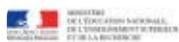
La reconnaissance insuffisante de l'enseignement dans la carrière des enseignants-chercheurs

- « La mission d'enseignement doit être pleinement pris en compte dans l'évaluation des enseignants-chercheurs, dans sa progression de carrière. Le ministère doit s'emparer de cette question sans attendre », indique Pascal Olivard.
- « Il y a une réflexion plus large, à mener autour de l'attente de la société vis-à-vis des enseignants-chercheurs dans cette mission, et qui dépasse les établissements », complète Laurent Carraro.
- « Aujourd'hui, l'évaluation de la mission d'enseignement est centrée sur le présentiel, sur la grille horaire, et pas assez sur l'accompagnement. », ajoute Lionel Valet.

Pour Pascal Olivard, il faut aussi aller plus loin sur la formation des enseignants, la « banaliser » :

- « A l'heure actuelle, il n'y a aucun dispositif de formation des jeunes maîtres de conférences, ils apprennent par mimétisme. Il faut mener une réforme pour l'entrée en carrière des EC ».

## Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche



**Ministre :** Najat Vallaud-Belkacem (depuis le 26/08/2014).

**Secrétaire d'État :** Thierry Mandon en charge l'enseignement supérieur et de la recherche (depuis le 06/2015).

### Missions :

- proposer et, en liaison avec les autres ministres intéressés, mettre en œuvre la politique du gouvernement dans le domaine de la recherche et de la technologie.
- préparer les décisions du gouvernement relatives à l'attribution des ressources et des moyens alloués par l'État dans le cadre de la mission interministérielle « Recherche et enseignement supérieur »
- participer à la promotion et à la diffusion des nouvelles technologies.

### Contact :

Service de presse

Tél : 01 55 55 84 24

[secretariat.presse@recherche.gouv.fr](mailto:secretariat.presse@recherche.gouv.fr)

Fiche n° 2286, créée le 11/07/14 à 04:20